

Institut des Sciences Agronomiques du Burundi (ISABU) - 30 ans de recherches agronomiques. Faire connaissance avec l'ISABU et ses ateliers.

D. Bergen* & A. Nivyobizi*

Keywords: Agronomical research — Research Atelier — Organization of research — Evolution of research.

Résumé

Créé en 1962 à partir de l'INEAC, l'ISABU vient de fêter son 30ème anniversaire. Une brève histoire de l'Institut, ses objectifs et méthodologie de recherche ainsi que son organisation actuelle et fonctionnement sont présentés. C'est aussi l'occasion de mettre en évidence quelques réalisations importantes et un nombre d'évolutions heureuses qu'a connu l'ISABU depuis les dernières années pour devenir plus performant. Dans ce contexte, il est nécessaire également de faire connaissance avec les Ateliers Régionaux de Recherche.

Summary

Created in 1962 from the earlier INEAC, ISABU has just come to celebrate its 30th anniversary. At this occasion, it is appropriate to look back briefly on its history and to present its research objectives and methodology as well as its actual organization and functioning. It is also a good opportunity to highlight some of the important results and a number of promising evolutions which have been taking place at ISABU over the last years in order to increase its performance. In the same context, it is necessary as well to make acquaintance with the Regional Research Ateliers.

Faire connaissance avec l'ISABU et ses ateliers

Historique

C'est en 1929 à Gisozi, dans la région naturelle du Mugamba que fut installée la première station de recherche du Burundi. A partir de cette date, la vie du futur ISABU est caractérisée par trois étapes que nous pouvons résumer ainsi :

— La première étape (phase pré-ISABU) de 1929 à 1962, année de l'indépendance nationale du Burundi, est marquée par des activités de recherche menées dans la station d'essai de Gisozi, le Centre de planning agricole du Moso et le Centre Zootechnique de la Luvironza, lesquelles dépendaient de l'INEAC (Institut National pour l'Etude Agronomique du Congo Belge) secteur du Ruanda-Urundi. Les résultats obtenus dans ces stations étaient diffusés dans les ZAR (Zones d'Action Rurale) voisines tandis que les zones de basse et moyenne altitude bénéficiaient des acquis obtenus dans les stations du Ruanda et du Kivu.

— La deuxième étape de 1962 à 1978 (phase ISABU projet) fut dominée par des actions centrées sur des études qui ont permis de lancer des projets théicoles en blocs industriels et en parcelles familiales, des projets rizicoles et caféicoles, ainsi que le projet d'élevage dans le Bututsi Sud autour de la station de Mahwa. L'ISABU a été également directement impliqué dans l'implantation des projets Imbo-Nord à Mparambo et Imbo-Centre à Mugerero. Parallèlement à ces actions menées dans le cadre du lancement et parfois dans la réalisation des projets de développement intégré, l'ISABU a toujours appuyé scientifiquement les Etablissements et Offices du Burundi chargés des cultures d'exportation, tel l'OCIBU pour le café, la COGERCO pour le coton, l'OTB pour le thé, et aujourd'hui la SOSUMO pour l'exploitation

industrielle de la canne à sucre.

Les activités de recherche qui étaient menées pendant ces deux premières étapes étaient soutenues par un seul bailleur de fonds, la Belgique.

— la troisième étape de 1978 à ce jour (phase ISABU institutionnalisation) est une ère de restructuration et de réorientation de la recherche agronomique. Elle a été dominée par trois événements importants, qui ont marqué véritablement la vie de l'ISABU :

- la nomination officielle d'un responsable national à la tête de l'ISABU
- la restructuration de l'Institut
- l'intervention du premier organisme international dans le financement de l'ISABU.

Depuis lors, l'ISABU a diversifié ses sources de financement et des organisations bilatérales et multilatérales se sont ajoutées aux premières.

Objectifs et méthodologie

La politique sectorielle et le plan quinquennal assignent à la recherche agronomique les objectifs suivants :

- mettre à la disposition des agriculteurs un matériel animal ou végétal plus performant et des techniques agricoles améliorées (technologies de production, technologies post-récoltes, technologies alimentaires) permettant d'augmenter de façon significative les productions agricoles en vue d'améliorer le niveau nutritionnel et les revenus de la population.
- mettre à la disposition du Gouvernement les éléments-clés d'information à partir desquels il peut élaborer des politiques et des plans de développement agricole fiables.

* ISABU, B.P. 795 Bujumbura, Burundi.

Reçu et accepté pour publication le 22.12.92.

Pour mieux réussir son mandat, la recherche agronomique a adopté l'approche suivante :

- identifier et chercher des solutions aux problèmes concrets qui handicapent la production au niveau des exploitations agricoles avec une vision multi-disciplinaire ;
- s'assurer de l'adoption et de l'intégrabilité des technologies dans les systèmes d'exploitation existants ;
- s'assurer de liens fonctionnels entre la recherche et la vulgarisation, notamment l'amélioration de l'interface entre l'ISABU et les projets de développement pour l'application des résultats de la recherche.

Organisation actuelle et fonctionnement

Pour remplir sa mission, l'ISABU s'est doté de structures et méthodologies qui ont beaucoup évolué avec les temps. Actuellement, l'ISABU comprend deux départements de recherche constitués d'une trentaine de programmes de recherche œuvrant dans six stations, dix centres et quatre ateliers régionaux de recherche, répartis dans les différentes régions écologiques du pays (Figures 1 et 2 et Tableau 1).

Trois organes scientifiques et consultatifs sont chargés d'assurer un meilleur fonctionnement des programmes de recherche :

- la Commission Scientifique, composée de chercheurs de l'ISABU, est chargée d'évaluer la performance des programmes de recherche ;
- les Comités Programme, composés de chercheurs du programme et des agents du développement, ont pour objectif l'élaboration de programmes de recherche répondant aux besoins du pays ;
- la Commission Formation, chargée d'élaborer la programmation de la formation des chercheurs et techniciens et d'en assurer le suivi.

Les ateliers régionaux de recherche s'occupent de l'étude de la transférabilité des résultats de la recherche. Ils mettent ensemble chercheurs, vulgarisateurs et agriculteurs et assurent ainsi une meilleure liaison entre la recherche, la vulgarisation et les bénéficiaires des résultats de la recherche.

Partenaires scientifiques

Pour mener à bien ses activités de recherche, l'ISABU entretient des relations privilégiées avec les organismes scientifiques, tant au niveau national qu'international. Certains interviennent comme bailleur de fonds.

De plus, l'ISABU fait souvent appel à des consultants pour évaluer et guider les programmes de recherche.

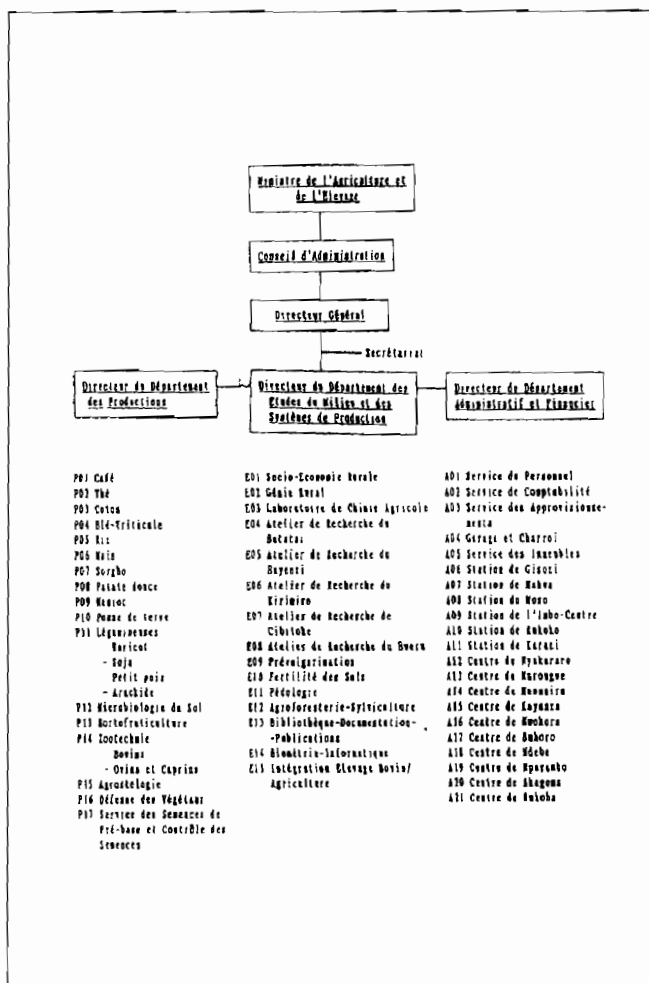


Figure 1 — Organigramme de l'ISABU.

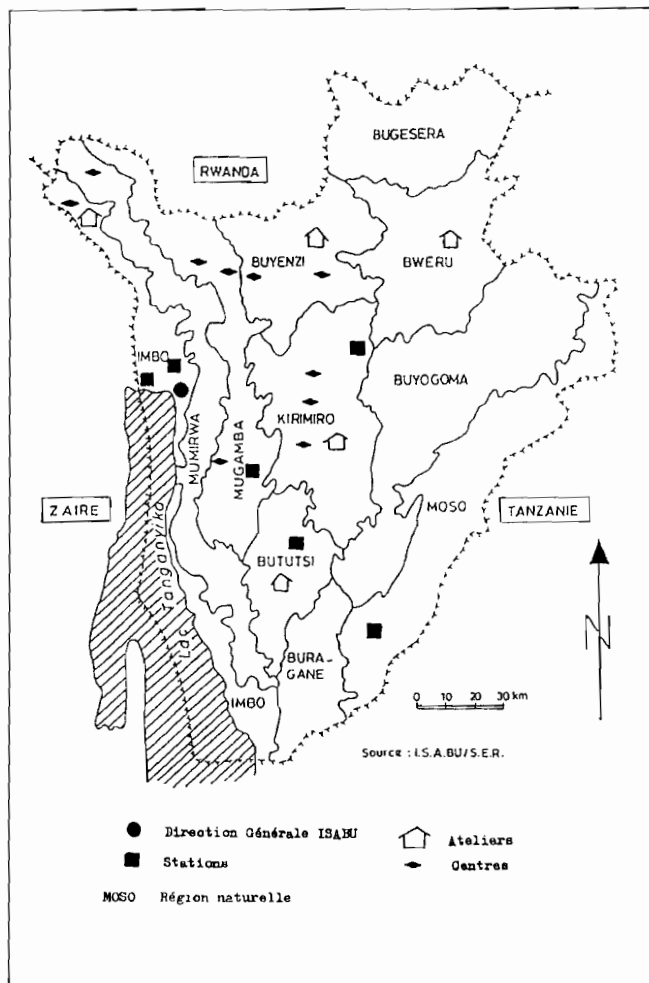


Figure 2 — Implantation des Stations, Centres et Ateliers.

TABLEAU 1
Implantation des Stations, Centres et Ateliers.

Stations

Lieu d'implantation	Région naturelle	Année de création	Altitude
Gisozi	Mugamba	1929	2155 m
Gihofi	Moso	1953	1260 m
Mahwa	Bututsi	1954	1850 m
Imbo-Centre	Imbo	1970	830 m
Rukoko	Imbo	1970	830 m
Karuzi	Kirimiro-Bweru	1987	1550 m

Centres

Lieu d'implantation	Région naturelle	Année de création	Altitude
Munanira	Mugamba	1962	2200 m
Nyakararo	Mugamba	1964	2250 m
Murongwe	Kirimiro	1964	1700 m
Mparambo	Imbo	1965	893 m
Buhoro	Mumirwa	1971	1307 m
Kayanza	Buyenzi	1979	1950 m
Mwokora	Mugamba	1983	2150 m
Ndebe	Kirimiro	1984	1550 m
Akagoma	Buyenzi	1985	1650 m
Rukoba	Kirimiro	1986	1650 m

Ateliers

Lieu d'implantation	Région naturelle	Année de création
Mahwa	Bututsi	1986
Gitega	Kirimiro	1988
Ngozi	Buyenzi	1988
Mparambo	Imbo	1989
Muyinga	Bweru	1990

Quelques réalisations

Au niveau des acquis de la recherche, la période 1962-1978 fut caractérisée par d'importantes réalisations. Sans être exhaustifs, nous pouvons citer quelques exemples :

- d'importantes études de lancement et même parfois de réalisation des grands projets de développement agricoles que connaît aujourd'hui le pays. C'est le cas des projets Imbo-Nord, Bututsi Sud, Société Régionale de Développement de l'Imbo, Projet Reboisement, etc...;

- le lancement depuis 1963 de la théiculture dans les zones favorables du Mugamba, avec notamment l'installation des premiers blocs industriels de Teza et Rwegura, les périmètres de parcelles familiales de Muramvya, Remera et Gisozi. Grâce à ces importantes réalisations, le Burundi est aujourd'hui fier de l'excellente qualité de son thé, un des meilleurs du monde;

- l'introduction de la culture du riz en marais d'altitude, jusque-là inexistante dans le pays. Cette innovation a permis non seulement une augmentation significative de la production de riz dans le pays, mais aussi et surtout, elle a permis de vulgariser la consommation de riz, jadis réservée aux seuls riches;

- l'intensification de la culture du coton et surtout de la caféiculture dans les zones les plus aptes, assurant au pays des apports considérables de devises si indispensables pour la marche de l'économie burundaise.

Mais jusqu'à ce jour, d'autres résultats significatifs, complé-

mentaires à ceux précédemment cités ci-haut, ont pu être atteints. Parmi les plus saillants :

- l'établissement de la carte pédologique au 1/50.000ième, précieux document pour la connaissance des potentialités des sols à la production agro-sylvo-pastorale;

- l'élaboration par le Programme de Socio-Economie Rurale de monographies sur les potentialités agricoles des régions naturelles du pays, outil précieux pour la planification de la spécialisation régionale en matière de production agricole;

- la recherche sur la fertilisation de diverses cultures a débouché sur des recommandations qui ont permis des augmentations significatives des rendements des cultures vivrières dans le milieu rural;

- l'augmentation croissante des productions et de la qualité des cultures d'exportation grâce aux matériel végétal et technologies mis au point par la recherche;

- le développement de techniques efficaces d'identification des principales maladies et prédateurs des cultures et la mise au point de méthodes de lutte contre ces fléaux;

- de nombreuses publications sur les résultats des recherches et les actes des symposiums ainsi que des livres sur les cultures du cotonnier, du caféier et du théier au Burundi, sur les maladies et ravageurs des cultures de la région des Grands Lacs d'Afrique Centrale. Ces livres sont de précieux outils mis à la disposition des vulgarisateurs chargés d'encadrer la production agricole dans le milieu rural du Burundi.

Evolutions heureuses à l'ISABU durant les dernières années

Des réflexions sont menées sur la réorientation de la recherche agronomique à partir d'une remise en question des démarches préalables et d'une auto-critique. Cela s'est déjà traduit par :

- un souci considérable pour se rapprocher du milieu rural, de mener des recherches et d'effectuer des contrôles en milieu rural (en dehors des stations de recherche);

- des efforts pour mieux adapter la recherche aux objectifs du pays (le souhaitable) et aux objectifs des paysans (le souhaitable);

- des efforts importants pour améliorer la connaissance du milieu rural et du système d'exploitation du paysan;

- des efforts considérables pour diminuer la distance entre la recherche et la vulgarisation et pour améliorer la collaboration avec l'ensemble des acteurs du développement, ceux-ci étant invités à collaborer à la définition des programmes de recherche à moyen et long termes;

- une plus grande ouverture de l'ISABU vers l'extérieur, sous forme de collaborations avec les organismes internationaux de recherche;

- des efforts importants pour la publication des résultats de la recherche et pour une meilleure diffusion de ceux-ci;

- des efforts pour mesurer l'impact de la recherche et de la vulgarisation en milieu rural;

- une amélioration des lieux de travail et une extension des bâtiments;

- ...

Faire connaissance avec les Ateliers ISABU

Un «Atelier régional» est une démarche scientifique de transfert et d'expérimentation des résultats de la recherche sous forme d'un scénario dynamique de développement dans un modèle progressif et évolutif d'exploitation individuelle, inséré dans sa région naturelle.

Quelques précisions explicitent mieux l'ensemble des éléments de cette démarche :

«transfert» suppose qu'il y a une série de contraintes au niveau de la démarche de la recherche, du système de production du milieu réel et/ou des méthodes de vulgarisation. Il faut arriver à déterminer ces contraintes pour trouver des solutions appliquées et intégrables dans le système de production (recherches en amont et en aval, interdisciplinarité pour la symbiose des différents résultats), ou alors, ces contraintes renvoient les problèmes aux recherches sectorielles.

«expérimentation» suppose que les résultats doivent être testés et évalués ensemble avec le bénéficiaire, selon son horaire et ses possibilités. Le résultat des deux — expérimentation et transfert — rend les produits de la recherche compris, acceptés, adoptés et intégrés.

«résultats de la recherche» suppose qu'on doit analyser les acquis technologiques disponibles, en faire l'inventaire et trier les éléments compatibles avec une région naturelle déterminée. Ces acquis doivent comprendre les résultats des recherches faites au Burundi et les technologies importées applicables aux conditions du Burundi.

«scénario dynamique de développement» suppose qu'il faut trouver des spéculations motrices répondant plus aux soucis et priorités du pays, et capables de dégager des revenus pour soutenir d'autres activités et développer le bien-être.

«modèle progressif et évolutif d'exploitation individuelle» suppose que cette action est avant tout entreprise de commun accord avec le paysan, le bénéficiaire. Ce partenaire privilégié doit avoir confiance pour accepter et participer à la démarche. C'est la condition sine qua non. Le paysan doit être intégré dans le scénario de développement pour créer la dynamique autour de lui, pour créer une demande et supprimer la mentalité de l'«encadré» et favoriser celle de l'homme partenaire et «appuyé».

«dans sa région naturelle»... parce qu'il est possible, à long terme, de tirer profit des spécificités et des opportunités régionales pour amorcer ou accélérer le développement (possibilité de spécialisation régionale).

Concrètement, on peut dire que l'objectif principal de l'atelier est de mettre au point un ou plusieurs modèles d'exploitation compatibles avec les conditions paysannes et qui soient nettement plus performants que les systèmes d'exploitation traditionnels.

Pour y arriver, les efforts portent sur le transfert de technologies et l'intégration des différentes technologies transférables

au sein des exploitations, tout en tenant compte des contraintes et opportunités qu'offre la région.

Essentiellement, l'atelier a trois fonctions principales :

1. **l'étude du milieu.** Il s'agit de connaître et comprendre le fonctionnement du système d'exploitation paysan et de déterminer les facteurs et conditions externes qui ont une influence importante sur le système et la prise de décision des agriculteurs.

Cette connaissance et cette compréhension sont acquises grâce à une multitude de discussions informelles avec les agriculteurs, des enquêtes formelles et des observations effectuées dans l'exploitation.

2. **la réalisation de tests de transfert :** cela suppose qu'il y ait des technologies disponibles, sous différentes formes :

- soit des technologies qui viennent d'être mises au point par la recherche, mais qui doivent encore être confirmées au niveau de leur aptitude pour le transfert ;
- soit des résultats de recherche faite au Burundi, dont une partie est déjà passée au stade de la vulgarisation ;
- soit des technologies importées et qui sont jugées applicables aux conditions du Burundi.

3. **la promotion retour d'information du feed-back :** Les activités de l'atelier lui permettent en premier lieu de fournir un feed-back vers la recherche concernant la pertinence et l'adaptabilité des technologies proposées.

Mais il y a aussi un feed-back vers la vulgarisation et les projets de développement, suite aux discussions avec les agriculteurs concernant le passage de certains thèmes déjà vulgarisés, la méthode de vulgarisation, la disponibilité des intrants, etc...

Les avantages de l'atelier sont alors :

- que les tests peuvent se faire en milieu paysan ;
- que les tests peuvent être réalisés dans une optique système : on veut améliorer la performance globale de l'exploitation plutôt qu'un petit volet ;
- que la demande de l'agriculteur peut être mieux cernée : on travaille sur demande du paysan qui choisit en fonction de ce que la recherche (et/ou la vulgarisation) peut lui offrir ;
- qu'il peut servir de lieu de contact, de formation et de collaboration avec les agents de la vulgarisation ;
- qu'il peut servir de lieu de formation de l'agriculteur concernant les technologies testées, la gestion et la comptabilité, les questions difficiles comme la fertilisation et la protection phytosanitaire : cette formation influencera à son tour la demande du paysan.

Des informations détaillées sur l'approche «Atelier» sont présentées dans le document «Termes de référence des Ateliers ISABU» (Décembre 1991, 19 p.), disponible sur demande.